



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: The List

Titre de la version française: La liste

Date de la première diffusion aux États-Unis: 20 octobre 1995

Scénario: Chris Carter

Réalisation: Chris Carter

Distribution

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Leo Brodeur: J.T. Walsh

Vincent Parmelly: Ken Foree

Danielle Manley: April Grace

John Speranza: John Toles-Bey

Sammon Roque: Bokeem Woodbine

Napoleon Neech Manley: Badja Djola

Daniel Chavez: Greg Rogers

Fornier: Mitchell Kosterman

Un gardien: Denny Arnold

Un gardien: Craig Brunanski

Jim Ullrich (le médecin légiste): Paul Raskin

L'aumônier: Joseph Patrick Finn

Perry Simon: Bruce Pinard

L'épisode en bref

Le scénario n'a rien de bien original — un condamné à la chaise électrique qui jure de revenir se venger après sa mort — pas plus que le décor, les personnages et l'ambiance, qui font beaucoup penser à ceux de **Fresh Bones**, la saveur pseudo vaudoue en moins. Mais Chris Carter est à la barre et s'amuse à nous offrir un bon petit épisode dans le registre horrifique, avec des filtres verts, des sonorités creuses, des cadavres en putréfaction accélérée et des têtes rongées par les asticots. Les macchabées s'accumulent, mais Mulder et Scully ont bien du mal à suivre et arrivent toujours trop tard. Pire, ils bouclent leur enquête avant même que ne se produise le dernier meurtre!

-1-

Une voiture roule la nuit dans un paysage embrumé. Le chauffeur s'arrête et fait monter un homme qui attendait bord de la route. Il s'agit de Perry Simon, un type d'apparence ordinaire dont les seuls traits distinctifs sont une moustache et une chemise aussi laide l'une que l'autre.

Au pénitencier d'État Eastpoint, en Floride, on s'apprête à exécuter Napoleon «Neech» Manley. L'heure approche. Un gardien joufflu va frapper à la porte du directeur de la prison, Leo Brodeur. Il lui apprend que Manley est toujours avec sa femme et qu'il a refusé son dernier repas ainsi que la visite du prêtre. «Et pour le bourreau, ça baigne?», demande Brodeur. Le gardien lui assure qu'il est en route. On devine alors qu'il parle de Perry Simon.

La prison baigne dans une lumière uniformément verdâtre. Le gardien traverse le couloir de la mort. Dans une cellule, un prisonnier chauve nommé Roque hurle: «Eh, ça va être ta fête, Neech! 2 000 volts, mon pote! Tu r'viendras jamais!» Un autre prisonnier, John Speranza, observe sans rien dire. Le gardien vient dire à Neech de se préparer. Devant la cellule du condamné attendent deux de ses collègues ainsi que l'aumônier de la prison. Danielle, l'épouse de Neech, tente de reconforter son mari. «Il n'y aura jamais un autre homme dans ma vie, tu dois me croire. Jamais plus», promet-elle d'une voix tremblante. Neech demeure imperturbable. Danielle se dit certaine que le gouverneur lui accordera sa grâce à temps. L'autre tourne enfin la tête et regarde sa femme d'un air hostile. «Il faut que j'y aille», dit-il froidement.

Les fers aux pieds, il se rend à la salle d'exécution sous bonne escorte. Envoyant la chaise électrique, il perd un moment le contrôle et se met à exhiler bruyamment. On l'assoit, on lui sangle les membres et on lui enfonce sur le crâne un casque d'aspect rudimentaire, fixé au moyen d'une courroie passée sur le menton. Neech grimace et se crispe de plus en plus. Des stores s'ouvrent, révélant la présence de témoins derrière une vitre. L'aumônier et le directeur s'approchent. Neech refuse qu'on lui bande les yeux. Avec très peu d'enthousiasme, le directeur l'enjoint de prononcer ses dernières paroles. Neech ne se fait pas prier: «Vous m'avez enfermé ici il y a plus de onze ans et aujourd'hui, on va m'éliminer. Le Seigneur a dit: "Sois charitable et juste." J'ignore ce qu'est la pitié...» Neech poursuit son sermon. Brodeur montre des signes

d'impatience. L'aumônier entame une prière, ce qui ne ralentit nullement la diatribe du condamné. En transpirant à grosses gouttes, Neech Manley clame: «Je promets de revenir, réincarné en un être d'esprit et de chair...» Brodeur fait un signe de la main. Vêtu d'une cagoule noire, le bourreau s'approche de la boîte électrique. «...et cinq hommes vont mourir! Je vais les supprimer tous les cinq», continue Neech de sa voix de stentor. «Envoyez le jus», ordonne le directeur. Le bourreau abaisse la manette et Neech meurt électrocuté, en poussant d'horribles cris.

-2-

Trois jours plus tard, Mulder projette sur écran une photo de Napoleon «Neech» Manley. Il explique à Scully que l'homme a été condamné en 1984 pour un double meurtre commis lors d'un hold-up dans une épicerie. Pourtant, il n'était pas l'assassin, mais le chauffeur. Avant d'être exécuté sur la chaise électrique, il a pu échapper deux fois à la peine capitale grâce à l'intervention du gouverneur. Scully voudrait bien savoir ce qui intéresse Mulder dans cette histoire. Neech Manley était un personnage fascinant, instruit, charismatique, lui répond-il. «Une semaine avant l'exécution, la plupart de ses compagnons disent qu'il avait promis de se réincarner, de revenir d'outre-tombe.» Scully fait remarquer avec une pointe de sarcasme que la réincarnation est le réconfort ultime des condamnés à mort. Sans doute, mais en plus, Neech a promis de revenir pour tuer cinq hommes qui l'avaient maltraité. Sur la diapositive suivante, Mulder montre à sa collègue le corps d'un garde allongé sur une couchette de cellule, celle-là même que Manley a occupée pendant onze ans. Une troisième diapo nous montre son visage: celui du gardien joufflu qui était venu chercher Neech dans le prologue. «Sa mort, pour l'instant, est inexplicable», déclare Mulder.

-3-

Au pénitencier d'État Eastpoint, les deux agents interrogent le directeur. La cause du décès du gardien serait attribuable à la suffocation avec un oreiller. Brodeur ignore comment cet homme a pu être assassiné dans une cellule malgré les dispositifs de sécurité de la prison. La victime n'a même pas touché à son système d'alarme portable. Le directeur conduit les agents à l'infirmerie où a été transporté le corps. Ils traversent les corridors de la prison. Les regards hostiles des pensionnaires des cellules impressionnent Scully, qui ne se sent manifestement pas à l'aise dans

cet endroit. «D'après nos rapports, soulève Mulder, il y a eu des menaces de vengeance». Ce sont là des choses courantes, répond le directeur. Manley était un homme très brillant, digne d'un prix Nobel assure-t-il, «mais il a commis une erreur qu'il a payée de sa vie». Brodeur n'écarte pas la possibilité que le condamné ait convaincu quelqu'un de mener à bien sa vengeance posthume en son nom. Les deux agents et le directeur se présentent devant l'aile du bâtiment où se trouve l'infirmerie. Un gardien appelé Fornier leur ouvre la porte. La caméra s'attarde un moment sur le regard torve que jette l'individu sur les visiteurs.

L'autopsie du gardien n'a pas encore eu lieu. Brodeur espère que les résultats aideront à résoudre l'énigme. Scully se dirige vers l'endroit où est conservé le corps. Brodeur explique à Mulder que Manley avait quelques amis qui veillaient sur lui, mais que tous les autres prisonniers avaient peur de lui. Scully rabat le drap et... appelle aussitôt le directeur. «Je vous suggère de faire réfrigérer le corps ou vous n'aurez plus rien à autopsier», lance-t-elle. La mine dégoûtée, Brodeur constate que la dépouille de Manley est recouverte d'asticots. Le visage de Mulder vire légèrement au gris devant le spectacle. De toute évidence, la décomposition est très avancée.

-4-

«Il paraît que vous croyez aux prétentions de Manley.» La question de Mulder s'adresse à Speranza, un Noir qui roule des yeux effrayés. Derrière eux, Scully et Fornier ne perdent pas un mot de l'échange. Speranza exprime sa conviction ferme que Neech va revenir, bien qu'il ne sache pas quand. Il croit aussi que c'est lui qui a tué le gardien. Mulder propose une autre hypothèse: un prisonnier assigné au nettoyage aurait pu s'éclipser un moment pour commettre le crime. Impossible, rétorque Speranza. Dans le bloc de la mort, tous les prisonniers ont un surveillant attitré. Depuis la mort du gardien, ils ont en deux. Mulder demande pourquoi. «Parce que ces mecs ont peur de ce qu'ils ont refusé de croire. Neech est revenu.» Réincarné? Pas exactement, de préciser le prisonnier. Neech préférerait l'expression transmigration mentale. L'ennui, c'est que personne ne sait sous quelle forme il est revenu. «C'était une vraie pile électrique. C'est comme s'il était fait de pure énergie!»

Scully semble attirée un moment par un couloir vide. Aurait-elle aperçu quelque chose? On l'ignore. Elle demande à Fornier de lui montrer l'endroit où le gardien s'est fait tuer. Pour s'y rendre, elle doit passer de nouveau devant plu-

sieurs cellules. Le regard et l'attitude des prisonniers la rendent très nerveuse.

La cellule de Neech est pleine de livres posés sur une bibliothèque. Il y a aussi un petit téléviseur. Scully s'intéresse à l'oreiller sur le lit. Elle y voit des taches brunâtres sur lesquelles s'affairent deux mouches. Elle pose ensuite des questions à Fornier. Connaissait-il Neech? Comment était l'homme? Le gardien ne cache pas son mépris. Selon lui, Manley s'était farci le crâne de bêtises religieuses au point de se prendre pour un dieu. Fornier ignore qui a tué son collègue, mais il est convaincu que ce n'est pas Manley. Au loin, une voix masculine appelle le gardien. Restée seule, Scully quitte la cellule et se met à explorer le couloir vide qui avait attiré son attention précédemment. Elle prend un tournant et aboutit dans la salle des douches. Soudain, de l'obscurité surgit une paire de mains qui la bâillonnent et l'immobilisent. «Chut!», fait l'inconnu, qui promet de ne lui faire aucun mal. Il veut seulement lui parler. «Je sais qui il va tuer. Il y a une liste. C'est un des prisonniers qui l'a. Un nommé Roque.» L'homme relâche Scully. En se retournant, elle s'aperçoit que c'est un gardien qui vient de lui faire cette révélation. Il dit s'appeler Parmelly et vouloir l'aider. Au loin, Fornier appelle Scully. Parmelly s'éclipse dans l'obscurité.

Bouleversée, Scully s'en va rejoindre Mulder. «Je suis prête, allons-y», fait-elle sèchement. Son partenaire acquiesce, un peu surpris par ce changement d'humeur. Il lui demande ce qui se passe. «Je veux juste sortir d'ici!» Derrière elle, Roque s'est approché des barreaux et grimace un sourire narquois. Au fond du couloir, Fornier la regarde fixement.

-5-

Le lendemain matin, au pénitencier, des prisonniers sont emmenés sous surveillance dans un bloc. En français, un garde leur ordonne de tout passer à la serpillière; en anglais, il est plutôt question de repeindre les murs. Un prisonnier s'approche d'un pot de peinture et ôte le couvercle avec difficulté. En découvrant le contenu du pot, il recule d'horreur et s'enfuit à toutes jambes. Curieux, les autres s'approchent du pot. À l'intérieur, on aperçoit la tête de Fornier, passablement décomposée et recouverte d'asticots.

Quelques heures plus tard, Mulder et Scully sont revenus au pénitencier pour enquêter sur ce nouveau meurtre. Le médecin légiste sort du congélateur la tête soigneusement enveloppée du malheureux gardien. Il explique à Scully qu'en l'absence de corps (qui n'a pas été retrou-

vé), il sera difficile d'établir les causes du décès. Par contre, il a déterminé que la tête avait été tranchée à l'aide d'un couteau de plâtrier et qu'il n'y avait pas d'autres signes de traumatismes. «Bon, mais d'après de nombreux témoins, il y avait des larves qui grouillaient dans les chairs. Ça semble inhabituel, le sujet venait à peine de mourir», dit Scully. Le médecin légiste a trouvé une explication à ce mystère. Il montre à Scully un pot de verre à moitié rempli d'un liquide jaunâtre où baignent des dizaines d'asticots. L'espèce porte un joli nom: *Lucilia cuprina*, ou mouche verte. La bestiole possède la faculté de pondre sur un cadavre peu de temps après la mort et de se reproduire très vite dans un lieu chaud et humide — comme le pot de peinture. «Durant mon autopsie de la première victime, je n'ai découvert absolument aucune trace de larves dans les poumons», ajoute le médecin, qui dit très exactement le contraire en version anglaise («*On my autopsy on the first victim, the lungs were absolutely alive with infestation.*») Et quelle était donc la cause de cette mort? Le médecin penche en faveur de la suffocation, ajoutant que la victime a aussi pu se noyer.

-6-

De son côté, Mulder mène sa petite enquête auprès des prisonniers. Il interroge Roque, le chauve frondeur, au sujet de la liste qu'il aurait en sa possession (selon ce que Parmelly a révélé à Scully). Le détenu accepte de parler, mais dans un autre bloc de la prison. En les voyant s'éloigner tous les deux, Speranza hurle: «T'es un homme mort, Roque! Tu m'as compris?» Il exhorte Mulder de ne pas croire un mot de ce que Roque va lui raconter. Une fois dans un coin plus tranquille, l'agent reprend l'interrogatoire. D'où provient cette fameuse liste? Roque affirme qu'il a entendu Neech énumérer ses cibles, un soir, devant Speranza. Cette liste comporte cinq noms, comme l'a clamé le condamné. Les deux gardes qui sont morts se trouvaient sur la liste. Et lui sait qui est le suivant. «Vous me proposez un marché, c'est ça?», demande Mulder. Roque veut être transféré ailleurs que dans ce trou. Et s'il n'obtient pas ce qu'il veut? «Alors, ces gars n'auront qu'à crever tous les trois!», crache le prisonnier.

«Impossible, je ne peux pas lui accorder ça», tranche Brodeur de sa voix calme, lorsque Mulder lui présente les exigences de Roque. N'importe quel prisonnier pourrait faire la même chose et essayer de marchander de cette façon. Si pareil marché permettait de sauver trois vies, fait valoir Scully, est-ce que ça n'en vaudrait pas la peine? Mais Brodeur est catégorique: «Mon

boulot, c'est seulement de contrôler l'anarchie. Je ne dirige pas cette prison, j'y fais régner l'ordre. On fait la guerre en permanence, ici.» Il souligne que lorsqu'un prisonnier souhaite la mort d'un autre, il s'arrange pour qu'un troisième fasse le sale boulot. «Jusqu'à présent, ce sont des gardiens qui se sont fait éliminer», observe Scully. Justement, si Brodeur accepte le marché de Roque, il lancera le message que les prisonniers peuvent impunément tuer des gardiens pour obtenir des faveurs. Le directeur croit que toute cette histoire est une conspiration et il a la ferme intention de découvrir qui tire les ficelles. Sur ces paroles, il ouvre la porte de son bureau et entre. À sa grande horreur, il découvre le corps décapité de Fornier assis sur sa chaise. Les deux agents contemplent le macchabée d'un air consterné. «On dirait que tu vas pouvoir terminer ton autopsie, Scully», dit Mulder.

-7-

En fin d'après-midi, les agents sont retournés dans la cellule de Neech Manley, avec l'espoir de trouver de nouveaux indices. Scully observe que le condamné connaissait bien sa Bible, car son exemplaire est bourré de marque-pages. Quant à Mulder, il lit un extrait des écrits de Manley, où celui-ci affirme qu'il reviendra d'entre les morts. Le condamné a laissé une quantité impressionnante de pages manuscrites, bourrées de références ésotériques. «C'est vraiment un obsédé de la réincarnation!», conclut-il. Scully est sceptique. Être obsédé par la réincarnation ne signifie pas qu'on va revenir. Mais Mulder souligne que des millions de gens y croient. Même le christianisme parle de résurrection et d'ascension. Scully demande à son partenaire s'il pense vraiment que Manley est revenu pour tuer ceux qui lui ont fait du tort. Mulder avoue qu'il n'a pas de meilleure explication. Il pourrait s'agir d'une conspiration entre gardiens, propose Scully. Au lieu de lui répondre sur ce point, il lui demande d'imaginer un instant si elle pouvait revenir d'entre les morts et se venger de cinq personnes qui l'ont fait souffrir. Qui éliminerait-elle? «Pourquoi cinq seulement?», réplique-t-elle avec une pointe de déception feinte. «Ne me dis pas que j'ai oublié ton anniversaire?», demande Mulder, faussement inquiet. Scully sourit. De la pape-rasse de Manley, Mulder extrait une enveloppe envoyée par Danielle, son épouse. Cette jeune femme en sait peut-être plus long sur l'affaire.

-8-

Les agents vont frapper à la porte de la veuve. Celle-ci habite une modeste maison sans étage avec beaucoup de végétation couvrant une partie

de sa façade. Elle fait entrer ses visiteurs et ils s'installent au salon. Danielle fume avec nervosité. Elle avoue faire un rêve récurrent où elle voit Neech sur la chaise électrique. Quelqu'un baisse la manette, mais son mari ne meurt pas. «Il est invincible. Il est vraiment très fort.» Neech n'avait pas peur de la mort parce qu'il avait la foi. Danielle a eu la permission de le voir brièvement à l'approche de chaque exécution (donc trois fois en onze ans). «Mais il m'est arrivé d'éprouver en moi la puissance que lui apportait sa foi. Je la ressentais à travers la glace [sic].» (*Visiting glass*, la vitre qui sépare les visiteurs des prisonniers.) Mulder lui demande si elle croit qu'il est revenu. «Je suis sûre que si quelqu'un peut revenir un jour, ce sera mon Neech.»

Au pénitencier, un gardien vient chercher Roque dans sa cellule. Le prisonnier doit mettre des chaînes parce que le directeur veut le voir. Mais le gardien ne l'emmène pas au bureau de Brodeur. Il prend plutôt la direction des douches. Brodeur arrive à son tour et fait signe au gardien de s'éclipser. «Salut Roque. J'aimerais que tu me parles de cette liste.» Roque n'en mène pas large, mais refuse de parler. Brodeur lui assène un puissant coup de poing au visage, qui fait tomber le prisonnier à genoux. «Qui est sur cette liste?», répète le directeur. Son ton devient plus féroce quand il lui demande s'il en fait lui-même partie. Roque le confirme. Brodeur sera le numéro cinq. «Alors, ça vous amuse d'être condamné à mort, vous aussi?», demande le prisonnier avec un sourire de défi.

Les agents viennent de quitter la maison de Danielle Manley. Ils ont tous deux remarqué qu'elle a l'air effrayée. Danielle croit-elle être sur la liste? «J'en sais rien, répond Mulder, mais je pense énormément à cette liste.» Le téléphone de Scully sonne. C'est le directeur de la prison. Roque a été tué. Il s'est fait tabasser dans les douches. De sa fenêtre, Danielle regarde partir les agents. Derrière elle, une voix masculine résonne: «Allez, il est l'heure.» La femme sursaute. C'est Vincent Parmelly, le gardien qui a parlé de la liste à Scully. On comprend qu'il est l'amant de la veuve de Manley. Parmelly doit partir travailler maintenant, mais Danielle est morte de trouille. Que va-t-il se passer si les gens apprennent qu'ils ont une liaison? L'autre assure sa maîtresse que rien ne peut arriver. En enfilant sa chemise de gardien de prison, il lui répète de ne pas s'inquiéter. Neech ne reviendra pas. À son regard, on devine que Danielle ne le croit pas.

-9-

Au moment où les agents arrivent à la prison, des gardiens s'affairent à mettre le corps de Roque sur une civière. Brodeur explique que c'est l'un d'entre eux qui a découvert la victime. Personne n'a rien vu. Il ajoute: «Je vais faire évacuer [sic] tout le pénitencier tant que nous n'aurons pas calmé la situation.» (En anglais, il veut confiner les prisonniers à leur cellule: «*I'm ordering a lockdown of this facility until the situation is brought back under control.*») Selon lui, quiconque a été en contact avec Neech Manley est un suspect. Une dizaine de mètres plus loin, Scully examine le visage ensanglanté de Roque. La voix du gardien Parmelly lui fait relever la tête: «Je vous avais prévenue. Ça fait trois.»

Mulder cherche à savoir pourquoi Roque figurait sur la liste de Manley. Pour le directeur de prison, il ne fait aucun doute que les deux hommes se détestaient. Ils ont même essayé de s'entre-tuer, assure-t-il. Mais Mulder essaie de comprendre la logique du comportement de Manley. Quelle était la source de frustration du condamné envers les deux gardiens décédés? Le directeur n'y voit aucun mystère. Manley avait un «problème de comportement» et les gardiens ont dû le tabasser. Pour Mulder, confiner les prisonniers à leur cellule n'aidera pas à stopper les meurtres, car aucun d'entre eux n'aurait pu mettre le corps de Fornier dans le bureau du directeur. Mulder croit-il que ce sont les gardiens qui sont en cause? Plutôt que de répondre à la question, l'agent déclare tout de go qu'il ne croit pas que Roque figurait sur la liste de Manley. Par contre, le bourreau pourrait en faire partie. Mulder demande qui a été chargé de l'exécution, mais Brodeur refuse catégoriquement de divulguer cette information confidentielle. «C'est un volontaire payé en liquide. Son nom ne figure nulle part.» Trois hommes seulement savent de qui il s'agit. Mulder est convaincu que cet individu est maintenant en danger. Si le bourreau meurt, déclare-t-il, c'est qu'il y avait quatre personnes au courant, la quatrième étant Manley. Le directeur le regarde avec incrédulité.

-10-

Mulder a finalement obtenu le nom du bourreau, car les deux agents débarquent chez Perry Simon pour le prévenir. Sur le pas de la porte, ils découvrent une pile de courrier non ouvert. «M. Simon?», appelle Mulder. Aucune réponse. L'intérieur de la maison montre à quel point le bourreau était un homme ordinaire, totalement dépourvu de goût, mais fêru de pêche. Dans une

pièce faisant office de bureau, Scully examine quelques photos de l'individu posant avec de belles prises. Soudain, elle remarque au milieu de la pièce un amas d'asticots grouillant sur le tapis. Les bestioles semblent tomber d'un plafonnier. Les agents montent à l'étage, le grenier en fait, et voient une silhouette assise à contre-jour. Le corps de Simon est dans un piteux état, à peine reconnaissable. À ses pieds pullulent des milliers d'asticots.

De retour au pénitencier, les agents interrogent John Speranza. «Alors, je l'avais dit!», lance celui-ci avec défiance. Mais pas plus que Roque il ne tient à révéler les noms qui figurent sur la liste. De plus, il n'a aucune idée de la façon dont s'y prend Manley. Mulder pète les plombs. Il menace Speranza de lui faire porter le chapeau et de l'envoyer en confinement solitaire. Le prisonnier ne cède pas. Il dit avoir aperçu Manley devant sa cellule. Sans révéler qui sont les prochaines victimes, il peut affirmer que Roque ne figurait pas sur la liste. À ce moment, Scully entre dans la salle d'interrogatoire. Elle apprend à Mulder qu'elle a examiné les appels de Manley au cours des dernières semaines précédant sa mort. Elle a remarqué qu'il a appelé un certain Danny Chavez (Charez, en version anglaise), deux fois plus souvent que sa propre femme. Ce même Chavez est venu voir Speranza trois fois depuis le premier meurtre. Elle soupçonne que les deux pourraient travailler ensemble pour mener à bien la vengeance de Manley.

-11-

Le salon de Danny Chavez est tenu au frais par un climatiseur. L'endroit respire le confort, la lumière et un revenu certain. Les agents sont assis devant leur suspect, un homme dans la trentaine avancée portant la cravate chez lui. Quels sont ses liens avec John Speranza? Chavez essaie d'obtenir la réouverture du dossier du prisonnier et un nouveau procès. Il ne fait plus partie du Barreau, mais il a été avocat dans le temps et a même représenté Neech Manley. «J'avais 26 ans, désigné d'office. Qu'est-ce que je foutais dans un dossier de peine capitale?» Chavez admet être au courant de l'existence de la liste. Neech lui en veut, croit-il, car il le tient responsable de sa condamnation. Au fond, si Chavez s'intéresse à Speranza, c'est seulement parce qu'il cherche à sauver sa peau. Il est même allé rendre visite à la veuve de Manley. «Et en fait, son petit ami m'a viré comme un malpropre», révèle-t-il. C'est ainsi que Mulder et Scully apprennent que Danielle Manley a un amant qui travaille à la prison où a été exécuté son défunt.

Pendant ce temps, un gardien ouvre la cellule de Speranza pour faire entrer Brodeur. Le prisonnier, qui sait très bien ce qui est arrivé à Roque, commence à s'inquiéter. Le directeur le rassure, il ne veut que son bien. Il lui propose un marché: la réouverture de son dossier en échange de la cessation des meurtres. «D'accord», fait Speranza pour gagner du temps. Brodeur a l'air satisfait.

Les agents ont quitté la résidence de Chavez. L'ancien avocat triture son climatiseur qui n'a pas l'air de fonctionner. Il commence à faire chaud et humide dans le salon. Chavez ouvre grand une fenêtre et déboutonne sa chemise tout en prenant une gorgée. Il va ensuite s'allonger sur son canapé en soupirant. Comme il presse son verre sur son front pour se rafraîchir, une grosse mouche vient se poser sur son visage. Il la chasse et ouvre les yeux... pour voir brièvement le visage de Manley au-dessus de lui, juste avant que le «mort» ne lui applique avec force un oreiller sur le visage.

-12-

Vincent Parmelly a terminé sa journée de travail et stationne sa voiture devant la résidence qu'il partage avec Danielle Manley. L'endroit est plongé dans la noirceur. Dès qu'il entre, Danielle sermonne nerveusement son amant. Où était-il donc passé? Ne voit-il pas que la maison est surveillée? Parmelly va à la fenêtre et aperçoit la voiture des agents garée de l'autre côté de la rue. Ils sont venus l'interroger, elle, au sujet de son petit ami. «Ils disent qu'ils t'ont vu menacer une espèce d'avocat chez moi dans mon jardin!» Parmelly trouve tout cela insensé, mais Danielle est folle de rage. Maintenant, leur liaison est connue.

Dans la voiture, les agents observent la maison. «Une femme se sent un peu seule, remarque Scully. Elle peut ne pas avoir la force d'attendre que son mari se réincarne. On le dira au directeur demain.» Mulder démarre.

Le lendemain au pénitencier, le directeur montre aux agents les photos de ses gardiens et Scully identifie Vincent Parmelly. Brodeur passe un coup de fil pour obtenir les horaires de cet employé au cours de la semaine précédente (lors des meurtres). Scully confirme que Parmelly lui a fait des révélations au sujet de Roque. Selon elle, le gardien pourrait avoir été mandaté par Manley pour commettre ces assassinats. Le directeur avoue ne pas bien connaître Parmelly, qui ne travaille au pénitencier que depuis six mois. Scully lui révèle qu'il a menacé un avocat,

un dénommé Chavez. «Tout le monde connaît Danny Chavez, fait Brodeur. On vient de le trouver mort, ce soir, dans son appartement.» Cause du décès: suffocation. Chavez serait-il donc la cinquième victime? Brodeur conseille d'arrêter Vincent Parmelly. Mulder le regarde avec l'air de penser à autre chose.

-13-

Un long travelling nous montre les pièces désertes et obscures de la résidence de Danielle. Elle-même est allongée seule dans son lit. Elle s'éveille avec sursaut en sentant une présence. Au seuil de la chambre se tient Neech Manley, qui la regarde sans aménité. Il se tourne lentement et sort du champ de vision de la femme. Quelques instants plus tard, elle est debout, vêtue seulement d'un t-shirt. Elle explore la maison, un revolver en main, à la recherche de son défunt mari. Dans le salon, une silhouette masculine se découpe devant la fenêtre. «Neech», appelle-t-elle. Mais c'est Parmelly qui se retourne. Il lui demande ce qu'elle fait et elle lui révèle que son mari est revenu. Elle l'a vu. «Il y a quelqu'un ici, mais ce n'est pas Neech», fait Parmelly avec exaspération et en se tournant de nouveau vers la fenêtre. Il peut voir les voitures de police qui cernent la résidence. «Ils vont venir», dit-il. Pour toute réponse, Danielle lève son arme. «C'est toi, je le sais.» Parmelly est confus, mais Danielle croit manifestement que Neech a pris possession de lui. Dehors, les agents et les policiers s'approchent de la maison. Mulder frappe à la porte. Parmelly implore sa maîtresse de ranger son pistolet et d'aller ouvrir. «Mme Manley, ouvrez cette porte!», ordonne Mulder de l'extérieur. Scully va voir à la fenêtre du salon et constate que Danielle tient son amant en joue. Elle avertit son collègue, qui décide de foncer. Trop tard. Un coup de feu résonne. Les agents et la police envahissent la maison. Danielle laisse tomber son arme. Parmelly est étendu à ses pieds, mort. «C'était lui, il est revenu d'entre les morts. Je vous jure que c'était bien lui. C'était Neech.»

Au pénitencier, un gardien vient chercher Speranza. Il l'emmène aux douches, comme Roque, malgré les protestations du prisonnier. Brodeur l'y attend. «Et pour ton ami Parmelly, t'es au courant?», demande le directeur tout souriant. Le marché qu'il avait conclu avec le prisonnier ne tient plus, puisque l'assassin (présumé) est mort. Brodeur se met à frapper le prisonnier au ventre. Il fait ensuite signe au gardien de disparaître. «Qui d'autre était sur cette liste?», demande encore le directeur. «Sur cette liste, finit par avouer le prisonnier, il ne reste plus qu'un

mec qui doit mourir.» Brodeur ne prend pas la nouvelle avec bonne humeur et il entreprend de tabasser Speranza. Plus loin dans le couloir, des prisonniers anonymes crient qu'on le laisse tranquille, mais les coups continuent de pleuvoir.

-14-

Le lendemain matin, les agents roulent vers Washington D.C. L'affaire est officiellement conclue, mais Mulder arrête brusquement la voiture sur le côté de la route déserte. Il sort du véhicule en disant que tout cela n'a pas de sens. Il fait quelques pas pour réfléchir. Scully vient le rejoindre. La culpabilité de Parmelly dans cette affaire ne tient pas la route, lui dit Mulder. Sa collègue proteste, mais l'autre tient son bout: «Tu oublies que ce type n'était en service que pendant un seul des meurtres et que ce n'était pas un des trois hommes à connaître le nom de l'exécuteur.» Scully rétorque qu'il avait nécessairement un complice et que celui-ci court toujours. «Pourquoi voulait-il que tu aies cette liste?» Selon Scully, cela devait aider Roque à conclure un marché avec le directeur. Mais Mulder n'est pas convaincu, puisque Manley détestait Roque et n'aurait jamais souhaité lui donner un coup de main. Scully propose une autre hypothèse: peut-être Parmelly n'a-t-il pas suivi le plan, peut-être son propre meurtre était-il prévu depuis le début. Mais Mulder continue de croire fermement que le gardien n'a tué personne. Il n'avait aucun mobile. Il ne reste plus que Neech Manley comme assassin possible. D'ailleurs, Danielle et Speranza ont tous deux affirmé l'avoir aperçu. «C'est terminé, Mulder, on rentre», fait Scully avec aplomb. Les deux agents réintègrent la voiture.

Sur la route, une autre voiture les croise en sens inverse. C'est Leo Brodeur, le directeur de la prison, qui ajuste son rétroviseur. En voyant les agents, il a un petit sourire méprisant, puis il reporte son attention sur la route. Une mouche bourdonne et se pose sur son visage, près de sa bouche. Il la chasse avec exaspération. Dans son rétroviseur, il aperçoit les yeux de Neech Manley. Surpris, le directeur se retourne. L'homme est bien là, en chair et en os, et il enroule ses bras autour du cou de Brodeur. Une brève lutte s'engage. Brodeur perd le contrôle du véhicule qui va percuter un arbre (une des nombreuses scènes qui rappellent l'épisode **Fresh Bones**). Brodeur meurt sur le coup. À l'intérieur de la voiture, Neech a disparu, mais une mouche commence à s'affairer sur le cadavre du directeur.

Une redite un peu voyante de *Fresh Bones*

Humbug, la première prestation de Darin Morgan comme scénariste dans *The X-Files*, avait été immédiatement suivie d'un épisode à haute teneur horrifique (**The Calusari**), possiblement pour contrebalancer cette incartade inusitée dans l'humour. Le même schème semble se reproduire avec **Clyde Bruckman's Final Repose** et **The List**. Les deux épisodes offrent un contraste saisissant, même s'ils n'ont rien à s'envier l'un à l'autre côté cadavres en décomposition. C'est le ton qui change essentiellement. À l'ironie douce-amère et un peu intellectuelle de Morgan succède une exposition au premier degré et sans complaisance de la brutalité humaine qui, plus encore que les macchabées ou les asticots, donne à **The List** son cachet sombre et désespéré.

Malheureusement, les deux épisodes n'ont pas le même niveau d'intérêt et leur proximité dessert cruellement **The List**. Cet effort isolé de Chris Carter en marge de sa mythologie ne constitue au mieux qu'une réussite mineure, dans une troisième saison largement dominée par l'empreinte de Darin Morgan. L'épisode a des qualités, mais son principal problème est de nous servir du réchauffé. Dès le premier coup d'œil sur la prison dans le prologue, jusqu'à la collision de la voiture de Brodeur contre un arbre à la fin, **The List** ne cesse de nous rappeler **Fresh Bones**, un épisode de la deuxième saison. Les points communs sont nombreux: la forteresse carcérale, des prisonniers malheureux et torturés (des Noirs dans les deux cas), un directeur totalement antipathique qui voit la situation comme un état de siège perpétuel, des gardes aux diverses allégeances, une revanche meurtrière d'outre-tombe, une épouse terrorisée. Même les asticots, omniprésents dans **The List**, ont d'abord fait une apparition dans le bol de céréales de Jack McAlpin. Seul manque, cette saveur folklorique que procurait la magie vaudou dans **Fresh Bones**, et elle nous manque d'autant plus que le salmigondis métaphysique de Nech Manley n'arrive que tièdement à justifier l'intrusion du fantastique dans l'histoire. Le thème est éculé, qu'on le veuille ou non, même dans la série. Ici, la chaise électrique se substitue à la chambre à gaz, mais l'idée qu'un condamné à mort puisse posséder des pouvoirs surnaturels a déjà été exploitée, avec plus de brio encore, dans **Beyond the Sea** en première saison.

C'est pourtant Chris Carter qui signe à la fois le scénario et la mise en scène. Sa première tenta-

tive du genre, **Duane Barry** en deuxième saison, avait été couronnée de succès auprès de la critique et des fans. Aussi était-il prévisible que Carter renouvelle tôt ou tard l'expérience. Non seulement prend-il le contrôle de l'épisode, mais il entend bien se démarquer des autres auteurs de sa série. «Il y avait des choses que j'avais envie de faire, des choses différentes de ce qui avait été fait dans les épisodes précédents. Je suis très fier du résultat. Je me sens plus en maîtrise cette fois dans mon rôle de réalisateur, mais c'est un travail extrêmement difficile et exigeant sur le plan physique.» Carter semble éprouver sincèrement de la fierté pour pour **The List**. Après tout, n'a-t-il pas été mis en nomination pour un prix de la Directors Guild of America?

L'idée du scénario lui est venue de lectures sur les pensionnaires des couloirs de la mort. Carter a appris que la croyance en la réincarnation — en raison de la possibilité qu'elle offre de revenir se venger, comme le dit Scully — est apparemment très répandue chez ces prisonniers. Ce qu'on sait moins, c'est que le père des *X-Files* s'intéresse personnellement beaucoup à cette idée. Il a parfois avoué en entrevue être un adepte de la réincarnation. Selon lui, une partie de l'expérience humaine, sous la forme d'énergie pure, existerait hors du corps et pourrait donc lui survivre (dans l'épisode, John Speranza y fait allusion quand il parle de Manley comme d'un être d'énergie pure).

Paradoxalement, le flirt personnel de Carter avec la réincarnation ne le conduit pas à exploiter à fond ce thème dans **The List**. Le personnage de Manley ne revient pas hanter les vivants dans le corps d'un autre — comme cela arrive dans **Born Again**, par exemple — puisqu'il conserve *post-mortem* son apparence d'avant l'exécution. Qu'en conclure? Que l'homme a ressuscité, comme Pierre Bauvais dans **Fresh Bones**? Ou qu'il s'agit d'un spectre comme Howard Graves dans **Shadows**, mais un spectre qui aurait réussi à réintégrer son enveloppe corporelle? Le déroulement de l'histoire fait l'impasse sur cette question, tout de même cruciale. Au début, Carter met beaucoup d'insistance à nous lancer sur la piste de la réincarnation. Il attire l'attention sur l'importance que lui accordait Manley et laisse entendre que le serment du condamné sur la chaise électrique («Je promets de revenir, réincarné en un être d'esprit et de chair...») n'était pas que des paroles en l'air. Or, curieusement, le sujet perd de l'intérêt par la suite. Ce qui importe à Mulder, comme à Scully ou à Bro-

deur, c'est de savoir qui sont les cibles désignées figurant sur la liste. Il devient indifférent de savoir de quelle façon un électrocuté comme Neech a pu s'y prendre pour éliminer ses victimes, ou quelle apparence il a dû adopter pour les approcher. Seule Danielle Manley récupère au vol l'idée de la réincarnation, vers la toute fin, lorsqu'elle accuse son amant Parmelly d'être le défunct. Et la chose apparaît alors assez saugrenue, car elle vient tout juste de voir Neech hanter sa maison... sous la forme de Neech!

Frank Spotnitz, toujours déférent à l'égard du père fondateur de la série, déclare que **The List** est un épisode généralement sous-estimé, mais remarquable pour son audace et son originalité. Pour appuyer ses dires, il invoque, par exemple, le fait qu'aucun personnage de cette histoire — outre Mulder et Scully — n'est vraiment sympathique. Il rappelle aussi un trait distinctif que l'on souligne souvent à propos de cet épisode: pour une fois, les deux agents n'arrivent pas vraiment à boucler leur enquête. Soit, mais est-ce là une véritable innovation? Combien d'autres épisodes précédents se sont terminés en queue de poisson, le «coupable» n'ayant pu être neutralisé (**Ghost in the Machine**, **Eve**, **The Host**, **Blood**, **Die Hand Die Verletzt**, **Fresh Bones**, **F. Emasculata**, sans parler d'à peu près tous les volets de la mythologie)?

Ce qui distingue **The List**, c'est d'abord que le dernier crime se déroule à quelques mètres des héros, presque sous leurs yeux, mais surtout, qu'ils rentrent chez eux à la fin en se doutant que l'affaire n'est pas vraiment terminée. En fait, Mulder est convaincu que Parmelly n'a pu commettre tous ces meurtres et il croit fermement à la réincarnation de Neech Manley. Insatisfait du dénouement, il s'arrête sur le bord de la route pour faire éclater son indignation. C'est Scully qui, de façon étonnamment peu professionnelle, lui fait savoir que son ras-le-bol dans cette affaire est plus important que la découverte de la vérité. Au lieu de reprendre et de discuter ses arguments, elle le convainc de laisser tomber, tout simplement parce qu'elle en a assez. Cette scène permet à Mulder, monsieur Intuition, de sauver la face en montrant au spectateur qu'il n'est pas dupe des apparences. Mais elle rend en même temps Scully responsable d'une interruption prématurée de l'enquête, ce qui n'est pas très *fair-play* à son endroit. Pour nous faire goûter cette attitude ingrate, égoïste et peu dans la ligne du personnage, Carter a tenté de préparer le terrain. Dès ses premiers pas dans le pénitencier, Scully fait preuve d'une anxiété inusitée. Elle qui a déjà fréquenté des prisons, côtoyé des condamnés à mort et traversé des épreuves

autrement plus angoissantes, la voilà qui s'inquiète soudain des simagrées de quelques brutes derrière les barreaux. Pour renforcer encore son malaise, Carter surenchérit avec une scène tout à fait anxiogène, celle où Scully s'avance seule dans le corridor des douches et où Parmelly l'agrippe pour lui parler de la liste. La façon dont tout cela est tourné en fait une expérience des plus traumatisantes pour elle, et on comprend facilement après cela qu'elle n'ait qu'une envie, celle de sortir au plus vite. Par la suite, les choses se calment et elle redevient la sceptique, froide et logique Scully que l'on connaît. Mais elle n'aime pas cette enquête, c'est visible, et elle aimerait bien la clore au plus vite. C'est dans cet état d'esprit qu'à la fin de l'épisode, on la voit enjoindre son collègue de ne pas insister, en poussant un «C'est terminé, Mulder, on rentre» des plus péremptoires.

La scène avec Parmelly ne sert à rien d'autre qu'à préparer le terrain pour cette finale. En fait, il s'agit d'une scène aussi invraisemblable qu'inutile. Si le gardien a un tuyau à refilet aux agents, pourquoi s'y prendre d'une manière aussi suspecte? Scully voit qui est son agresseur et pourra facilement l'identifier par la suite (elle le fera). Parmelly n'a rien à gagner à se comporter aussi brutalement. À moins qu'il ne soit Neech Manley réincarné, auquel cas on comprend mal qu'il choisisse de parler à Scully de sa liste, au risque de compromettre son projet de vengeance (il indique même qui aller voir pour en savoir plus!). Mais ce qu'il y a de plus fragile dans tout cela, c'est que nos agents n'essaient pas de retrouver le plus rapidement possible Parmelly parmi les gardiens afin d'en tirer davantage. Il est certain que Scully a parlé à Mulder de la liste, et donc de son expérience dans le corridor des douches. Sinon, l'interrogatoire de Roque qui suit n'aurait aucun sens. Mais avant d'interroger ce prisonnier sur l'existence hypothétique de cette liste, n'aurait-il pas été plus profitable de coincer Parmelly, de le questionner sur ses petits secrets ainsi que sur ses motifs?

Chris Carter se fait plaisir

Si Carter ne se surpasse pas du côté du scénario, au moins cherche-t-il à expérimenter sur le plan technique. Et c'est peut-être là surtout que réside sa grande fierté à l'égard de **The List**. John Bartley, le directeur de la photo, a vanté le caractère visuel unique de l'épisode. Unique, oui, si on parle de cette teinte verdâtre qui recouvre à peu près tout, visages, murs ou costumes. Le vert a la réputation d'être une couleur difficile à travailler à la télévision. Pour offrir à son épisode une touche personnelle, Carter a voulu relever le

défi en jouant avec des filtres. Son intention était de créer une atmosphère oppressante et claustrophobe, comme celle d'un sous-marin au fond de l'océan. Des sonorités réverbérantes et «aquatiques» viennent d'ailleurs renforcer cet effet subaquatique. Dès les premières secondes du prologue, le spectateur perçoit en arrière-plan un grondement sourd, inséré dans la bande sonore pour créer un malaise. La musique de Snow s'infiltré sournoisement à travers ce bruitage d'atmosphère, en y ajoutant ses propres accords cavernaux et ses frémissements. C'est une «musique concrète» en quelque sorte, non pas subordonnée à l'image, mais fusionnée à elle pour créer un ensemble d'impressions sensorielles complètes autour de quelques émotions brutes: l'inquiétude, la répugnance, la peur, l'horreur... Au total, ces combinaisons de bruitage et de musique constituent peut-être la plus grande réussite de **The List**, mais là encore un effort similaire et tout aussi convaincant avait déjà été tenté pour **Død Kalm**, un autre épisode marqué par une ambiance de claustrophobie avancée.

Un des avantages d'avoir à la barre le grand patron des *X-Files* est de ne pas avoir à y regarder de trop près pour les dépenses. Selon J.T. Walsh (Brodeur), Carter utilisait son cachet de réalisateur pour subvenir au confort et au bien-être de son équipe. L'acteur Mitchell Kosterman (le garde Fornier) a laissé un témoignage sur les excentricités fastueuses avec lesquelles Carter soignait ses gens durant le tournage de **The List**. Pour le repas du soir, il avait fait édifier une énorme tente blanche. Les membres de l'équipe étaient accueillis par quatre personnes vêtues de costumes d'époque de la Révolution française. Le repas comprenait du rôti de caille, du poisson, des vol-au-vent et «une espèce de purée» servie dans des nids d'oiseau. Au centre, deux immenses tables pour la salade et le pain, et au milieu de celle du pain, un type avait passé sa tête dans un trou et criait à tout venant la célèbre phrase (apocryphe) de Marie-Antoinette: «Qu'ils mangent de la brioche!»

Là où Carter ne lésine pas surtout, c'est dans les décors. Pour **The List**, il s'est payé le luxe de faire construire un intérieur de prison assez élaboré: deux étages complets en 10 jours. Certes, il a allègrement défoncé son budget, mais c'était sa décision, c'était son épisode. «Nous faisons une grosse consommation de prisons dans la série», dira-t-il pour se justifier. De fait, il réutilisera ce décor pour d'autres épisodes, dont **Talitha Cumi**, et le louera à l'occasion à d'autres productions. Qu'on les construise ou non, les décors en milieux clos sont souvent difficiles à utiliser, parce qu'ils offrent très peu de marge de

manœuvre aux équipes techniques. Comme **Død Kalm**, tourné à l'intérieur d'un navire, **The List** aura été un cauchemar à réaliser, selon le mot de Robert Goodwin.

En 1995, J.T. Walsh (décédé en 1998) était de loin le comédien le plus connu de l'épisode. C'était déjà une vedette de longue date, ayant joué dans des films aussi prestigieux que *Hannah and her Sisters* (1986), *Good Morning Vietnam* (1987) ou *A Few Good Men* (1992), ainsi que dans deux adaptations de romans de Stephen King, *Misery* (1990) et *Needful Things* (1993), souvent dans des rôles de personnages peu recommandables. On ne le reverra plus dans *The X-Files*, mais il s'illustrera l'année suivante, dans *Dark Skies*, une des nombreuses séries télévisées inspirées de celle de Carter. Dans **The List**, Walsh a l'allure de l'emploi pour jouer Brodeur, le froid, calculateur et antipathique directeur du pénitencier. Mais il n'a pas la présence magnétique du colonel Wharton de Daniel Benzali dans **Fresh Bones**.

Mitchell Kosterman (Fornier) n'a qu'un tout petit rôle dans **The List**, mais, outre le fait qu'il a déjà joué dans deux épisodes des *X-Files* (**Gender Bender**, **Sleepless**) et qu'il reviendra dans **Travelers** ainsi que dans trois épisodes de *Millennium*, ce comédien mérite d'être mentionné pour la suite de sa carrière et ses apparitions régulières dans plusieurs séries télévisées (*Caitlin's Way*, *Smallville*, *Stargate SG-1*). Il en est de même de la (presque trop) tremblante April Grace (Danielle Manley), déjà forte de quelques apparitions dans *Star Trek: the Next Generation* et *Deep Space Nine*, qui multipliera les apparitions télévisées par la suite et sera surtout le sergent Toni Williams dans la série *Joan of Arcadia*.

Encore à ses débuts, Bokeem Woodbine (Roque) connaîtra une brillante carrière dans quelques films, mais surtout à la télévision (*City of Angels*). Son personnage dans **The List** paraît un tantinet trop désinvolte pour être entièrement convaincant, mais sa présence à l'écran ne passe pas inaperçue. Plus tendu, plus frémissant, le Speranza de John Toles-Bey se rapproche davantage de l'image qu'on se fait d'un condamné. Ken Foree (Parmelly) a la force tranquille qu'il faut pour faire face à l'hypernerveuse Danielle, mais il ne sait manifester pas trop quoi faire de sa scène avec Scully (nous non plus). Badja Djola impressionne en Neech Manley, surtout lorsqu'il passe au gril de la chaise électrique, car il a assez peu l'occasion de se faire valoir le reste du temps. Parmi les figurants, Bruce Pinard ne passera pas à la postérité dans son rôle de

bourreau. Mais pour la petite histoire, signalons que le nom du bourreau, Perry Simon, est aussi celui d'un cadre de la NBC avec lequel Chris Carter avait déjà travaillé (honne soit qui mal y pense).

Les asticots (d'authentiques représentants de l'espèce!) ajoutent une bonne couche de répugnance à l'aspect visuel de l'épisode. Les comédiens avaient beau être bien nourris, ils n'ont pas trop apprécié d'avoir à côtoyer autant ces immondes bestioles. Pour Gillian Anderson, ce fut là une de ses plus pénibles expériences depuis le début de la série. Mais le plus à plaindre est Denny Arnold, l'acteur et cascadeur qui jouait le gardien joufflu, la première victime de Manley à périr. Comme on n'a pas eu le temps de lui fabriquer un mannequin à sa ressemblance, Arnold

a dû personnifier lui-même le cadavre sur la table d'opération. Les asticots vivants, sur lui et autour de lui, faisaient partie de son maquillage de macchabée. Arnold a accepté de se prêter au jeu, mais aurait menacé de bouffer tous ceux qui s'approcheraient trop de sa bouche!

Un autre cascadeur dont il faut souligner la prestation est Tony Morelli. C'est lui qui conduit la voiture de Brodeur à la fin de l'épisode. Si l'accident paraît aussi réaliste, c'est que Morelli fait exactement ce qu'on voit à l'écran, percuter un arbre dans une voiture roulant à toute vitesse. «J'ai bouclé ma ceinture et j'y suis allé.» Espérons que son salaire était à la hauteur...

Novembre 2007, v.1